

Notre histoire

1881 La guerre inspire le peintre Édouard Castres

L'auteur du panorama Bourbaki a vécu près de Veyrier

Benjamin Chaix

La tombe est dans le petit cimetière d'Étrembières, au pied du Salève, attestant l'appartenance du peintre Édouard Castres à ce coin de pays genevois. Sa maison était sur le quai d'Arve à Annemasse, juste en face du hameau d'Étrembières dominé par le château à côté duquel repose l'artiste. Là-haut, un peu à l'écart de l'urbanisation galopante, la chapelle Notre-Dame s'orne depuis 2016 d'une plaque rappelant le passage en ces lieux d'Édouard Castres (1838-1902), «Premier peintre de la Croix-Rouge internationale, auteur du panorama Bourbaki». Des titres de gloire qu'un promoteur peu informé peut juger énigmatiques.

Non loin d'Étrembières, l'association Mémoire de Veyrier s'intéresse de près à la destinée du peintre Castres. L'un de ses membres, Pierre Bosson, a réuni dans une publication rééditée en 2019 tout ce

«Edouard Castres est le peintre suisse le plus visité au monde»

Roger Durand Historien

qu'il a pu trouver sur cet artiste suisse venu passer vingt-cinq années de sa vie face à l'Arve roulant ses flots en direction de Sierne et de Genève. L'auteur de cet ouvrage abondamment illustré cite Roger Durand, le grand spécialiste genevois de l'histoire de la Croix-Rouge, qui parle de Castres comme du «peintre suisse le plus visité au monde». Les visiteurs en question sont ceux du monumental panorama circulaire peint par Édouard Castres, attraction touristique grandiose, qualifiée même de «monument culturel européen», que Genève a laissé partir pour Lucerne en 1889 (voir ci-contre).

Peintre de l'humanitaire

Le panorama Bourbaki représente un épisode franco-suisse de la guerre perdue par les Français en 1871 contre l'armée prussienne. Ce conflit, commencé en juillet 1870 à l'initiative de la France, a très mal tourné pour elle. À cette époque, Édouard Castres se trouve à Paris, où il tente de vivre de sa peinture. Ce Genevois de 32 ans connaît l'existence du Comité international de secours aux blessés, fondé sept ans plus tôt dans sa ville natale. Acquis aux idéaux humanitaires d'Henri Dunant, le jeune homme et deux



En haut: détail du panorama avec Castres à droite de l'ambulance. En bas: le bâtiment du panorama à Plainpalais et le pont d'Étrembières par le peintre. PANORAMA BOURBAKI/BGE/MÉMOIRE DE VEYRIER

médecins de ses amis se débrouillent pour acheter une ambulance, un cheval et un stock de médicaments, avec lesquels ils prennent le chemin du front. C'est ainsi que le peintre fait connaissance avec les horreurs de la guerre, expérience qui lui servira au moment de réaliser son panorama en 1881.

Après 1871, il peint des tableaux souvent peuplés d'uniformes de soldats ou de gendarmes. L'un d'eux, «Une ambulance internationale par un temps de neige», lui vaut une médaille au Salon de Paris en 1872. L'emblème du Comité international, une croix grecque rouge sur fond blanc, est visible sur le côté du véhicule et sur le brassard d'un infirmier. C'est la première représentation de la Croix-Rouge sur une œuvre picturale et une preuve de son importance grandissante. On retrouvera ce symbole sur le panorama, notamment sur la casquette et le brassard du peintre, qui s'est représenté marchant à côté d'une ambulance. Tout autour, sur le théâtre enneigé de l'entrée

de l'armée française de l'est en Suisse, fantassins - certains portant l'uniforme inapproprié de zouave -, cavaliers, carrioles, secouristes brassent la neige du vallon des Verrières, dans le Jura neuchâtelois. Cette armée en fuite porte le nom de Bourbaki, car ce général au patronyme grec la commandait jusqu'à ce qu'il confie cette responsabilité au général Justin Clinchant, cela quelques heures avant d'essayer, sans succès, de se donner la mort. C'était le 26 janvier 1871. Le 1^{er} février, la Suisse accepte de laisser entrer ce flot de 87 000 militaires épuisés et frigorifiés, dont 37 000 aux Verrières.

En 1877, Édouard Castres installe son atelier au bord de l'Arve. Il vient de se marier avec Eugénie Miffon, veuve du négociant Joseph Benoit, dont la maison d'Étrembières deviendra celle du couple. Le peintre y vivra jusqu'à sa mort, en 1902, âgé de seulement 64 ans. Pierre Bosson, l'auteur de la biographie de Castres publiée par l'association Mémoire de Veyrier, a réussi à retrouver l'emplacement

de la maison de l'artiste. Parmi les anciens d'Étrembières, personne ne savait. Il s'est donc penché sur le recensement des habitants de cette commune réalisé en 1886. Aucun Castres! En revanche, le recensement d'Annemasse détaille toute la maisonnée du peintre. Cela parce qu'il habitait de l'autre côté de l'Arve, dans la partie d'Étrembières qui appartient à la commune d'Annemasse. La maison n'existe plus. Elle se trouvait à l'extrémité du pont sur lequel passe la route D1206 conduisant au centre commercial d'Étrembières. De là, on montait à travers la campagne jusqu'au village d'Annemasse. Dans la direction opposée, après avoir franchi le pont, le peintre pouvait aller poser son chevalet près de la chapelle Notre-Dame et du vieux château.

«Édouard Castres (1838-1902)

Grand peintre genevois méconnu», par Pierre Bosson, Éd. Mémoire de Veyrier. Sur commande à l'adresse www.la-memoire-de-veyrier.ch

Panorama

De Genève à Lucerne

Les travaux de réalisation du panorama Bourbaki commencent à Genève en 1881. C'est une commande de Benjamin Henneberg, un entrepreneur de la place, qui a fait bâtir à cet effet une rotonde à la place du Cirque, à l'emplacement où se dresse actuellement l'immeuble du Café Remor. L'architecte Jacques-Élysée Goss s'est chargé de cette construction. On lui doit le Grand Théâtre et le futur Palais Wilson, anciennement Hôtel National. La Société Anonyme des Panoramas de Marseille, Lyon et Genève, d'origine belge, contribue à financer la réalisation de la peinture et de son écrit. «C'est un ouvrage imposant de 28 m. de hauteur pour 40 m. de diamètre au sol comportant 16 angles», précise Pierre Bosson dans son livre sur Édouard Castres. «Bâti à partir d'une ossature métallique, le bâtiment est couvert par une coupole en zinc. Le porche est exécuté en pierre.» La peinture, confiée à Édouard Castres, doit représenter l'arrivée de l'armée de Bourbaki aux Verrières, événement majeur de l'actualité de la décennie écoulée en Suisse. Le peintre se rend là-haut à plusieurs reprises dès 1876 pour exécuter des croquis. Plusieurs artistes actifs à Genève sont recrutés par le peintre pour lui prêter main-forte. Dufaux, Beaumont, Hébert, Dunki, Hébert et Hodler sont du nombre. Ils sont aidés par deux Belges et deux Français, Morot et Roy, ces derniers spécialisés dans la peinture militaire. L'œuvre de 112 mètres de longueur sur 14 de hauteur est exécutée en cinq mois dans le bâtiment de Plainpalais. Elle y reste jusqu'en 1889, quand Benjamin Henneberg la fait transporter à Lucerne pour y être exposée dans une rotonde qu'il a fait bâtir dans ce but. Le panorama s'y trouve toujours. Sa restauration achevée en 2000 lui a donné un nouveau lustre. La toile qui a remplacé celle d'Édouard Castres à Plainpalais ne bénéficiera pas de la même longévité. Elle représente un autre épisode de la guerre franco-prussienne, par le peintre militaire français Étienne Berne-Bellecour. En 1897, la rotonde est démontée puis remplacée par l'immeuble du Café Remor. Une bâtisse plus petite présentera des panoramas au rond-point de la Jonction, ornée du même porche en pierre que celle de la place du Cirque. Ce porche sera réutilisé pour l'ancien poste de la Jonction, puis transporté après la démolition de celle-ci sur la place des Vingt-Deux-Cantons, en 1988. Une œuvre d'Édouard Castres est à voir à Plainpalais. C'est un beau panneau - toujours des soldats! - dans la salle des mariages de l'ancienne mairie, au 35, boulevard du Pont-d'Arve. **BCH**

www.bourbakipanorama.ch,
www.aipainpalais.ch

Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève



Neige gravée

Le lundi des pires déprimés est derrière nous. Mais est-ce une raison pour ne montrer de l'hiver que des skieurs bronzés? Si la photographie de la Belle Époque montre volontiers les quais couverts de glace, les graveurs diffusent encore une vision traditionnelle de l'hiver, saison des rêveries, évoquant la vieillesse et le deuil. Ici les œuvres d'Édouard Jeanmaire et de Joseph Mégard autour de 1900.